

# De la télévision...

## Une première suisse, La Vallée en direct d'un hélicoptère

Penser, mettre sur pieds, réaliser une telle émission n'est pas à la portée de n'importe qui !

Il y faut du génie, de l'intuition, de l'entregent, de la connaissance du métier, de la technique.

Réaliser une telle émission, c'est peindre un tableau vivant. C'est créer quelque chose de toute pièce en partant, à la base, d'une région.

Cette émission, l'une des plus importantes de l'année TV, met en jeu des gens capables, audacieux et des moyens techniques importants.

### LES HOMMES

Un effectif de plus de 40 personnes collaborera à cette réalisation. Certains travailleront dans l'ombre, d'autres seront plus en évidence.

Qui sont-ils ?

**Christian Liardet : chef réalisateur, responsable artistique**

En un mot comme en cent, c'est le chef d'orchestre. Depuis plusieurs semaines, il « vit » l'émission. Il parcourt le pays, trouve des plans artistiques. Il souhaite donner à l'émission une couleur locale. Placé dans la régie du car, il dirige la manœuvre et mène l'opération au succès. C'est l'artiste de l'affaire. C'est lui qui a « senti » l'œuvre et trouvé l'expression de communication au pays tout entier. Liardet, c'est cet anticonformiste, au cœur sensible et qui, malgré tout, est fait de rigueur et de tradition.

**Véronique Bircher :** on la verra peu ! Son dossier sous le bras, jolie et séduisante, elle sera la mémoire de Christian Liardet.

**J.-P. Werthmuller - Piquilloud :** régisseurs

Ce sont les bras droit de Liardet. Ils donnent les « top » de départ aux différentes phases de l'opération ou aux différentes caméras. Ils sont le relai entre Liardet et les exécutants.

**Angelo Procchio : chef du car I de la TVR**

Sa mission est de rendre possible les souhaits du réalisateur en utilisant tous les moyens techniques mis à sa disposition.

**Claude Blondel : chef de la photo**

Il est chargé de l'éclairage. Il va se trouver devant un problème nouveau lors de cette émission : travailler entre chien et loup. C'est-à-dire que l'émission débutant par un éclairage diurne et se terminant dans la nuit presque totale, il devra choisir les moyens d'éclairage les plus appropriés afin de rendre le jeu plaisant d'un bout à l'autre.

**Henri Ramseyer - J.-Cl. Brustlein : producteurs responsables**

Ils ont pensé l'ensemble de l'émission, par des contacts préalables, jeté les bases de départ et collaboré d'une manière intense à l'émission. Ils ont parfois fait la liaison et la coordination.

**Denis Wyss : régisseur du son**

Un homme important qui travaille dans l'ombre. Sans lui, rien ne serait audible. Il dose avec précision les aigus et les graves. A la qualité de la photo, il faut allier la qualité du son. La « charnière », il enchaîne musicalement, il crée l'ambiance, donne la voix à l'image

**Françoise Heiniger : décoratrice**

Un tel spectacle ne se conçoit pas sans costumes, coloris et autres décors. Il faut du goût, du contraste, de l'autorité et de la féminité. C'est le rôle de Françoise !

**M. Alexis Kunz :** Quartier-maître de l'émission, le gestionnaire. Celui qui a prévu toute l'organisation administrative. Le trésorier-payeur avec qui chacun doit être bien...

**Les commentateurs :**

**Jean-François Nicod :** Bien connu des téléspectateurs romands, jovial et très sympathique.

Il a passé des jours entiers à questionner, étudier, apprendre à connaître le pays afin de le retransmettre au peuple suisse. Il a « senti », « humer » et fera partager sa joie aux autres.

**Werner Vetterli :** Ancien champion de décathlon et bien connu au Brassus comme journaliste sportif; commentateur pour la Suisse alémanique.

**Edith Hossle :** commentatrice pour les Grisons; voix chaleureuse.

**Michele Fazioli :** pour le Tessin; voix avec son accent plaisant qui nous rappellera bien des souvenirs de vacances.

Ils s'efforceront de faire « passer » l'émission dans le pays tout entier et les régions limitrophes. Grâce à eux, l'image du pays et de La Vallée sera plus précise. Ils seront installés dans le « Caprice II ».

**La technique :**

Des moyens très importants sont employés : une dizaine de cars et camions ; plus de 5 km. de câbles divers ; hélicoptère ; tours radio ; plusieurs caméras ; 50 m. de travelling ; 3 tours pour les caméras ; 120 artistes venus de diverses régions suisses ; les chorales du Brassus et de L'Orient réunies pour la circonstance.

Pour la première fois une caméra HF (caméra autonome) sera installée à bord d'un hélicoptère et rattachée au car I de la TVR. Elle prendra de l'hélico des vues d'ensemble de La Vallée ; transportée au haut des Bioux elle retransmettra des images du feu et de la contrée.

Le périmètre de vol de l'hélico est restreint, ceci pour des raisons techniques. En effet, la caméra doit toujours être en liaison directe avec le car qui lui, sera stationné (point fixe) au Rocheray. Le rayon d'action de l'hélico sera Le Sentier, Les Esserts-de-Rive, V.-chez-Grosjean, Le Rocheray. Sa base de départ sera donc Le Rocheray.

C'est une toute nouvelle technique et le réalisateur (l'artiste) M. Liardet en attend beaucoup.

**Les artistes**

**Les parachutistes**

**Les plongeurs**

**Le spectacle**

120 artistes répartis en 12 groupes, plus les chorales se produiront à cette occasion. A savoir :

— Ralp Heid, Urs Keller, xylophonistes

- Le Trio Duri Schellenberg, musique folklorique
- Le groupe folklorique Plazzin de Zurich
- Les fifres et tambours Olympia Jungi Garde du Carnaval Bâle
- La Fanfare de la police de la Ville de Berne
- Le Cercle des mandolines de Gandria
- Le Quartette de Cureglia
- Dante Brenna, guitariste
- Le groupe Aristide Padygros
- Pascal Auberson
- Les Harmonites Steel de Bâle, tambours antillais
- Béragère Mastrangelo
- Michel Buhler
- Les Chorales de L'Orient et du Brassus
- Les chars du cortège du Sentier
- Michel Chaperon, peintre

Les parachutistes de l'équipe suisse effectueront un numéro particulier, mis au point spécialement à cette occasion.

Tandis que le spectacle se déroulera sur les différents podiums, les voiliers du Club Nautique, les membres du Ski-Club nautique et les plongeurs évolueront sur ou... sous l'eau, créant ainsi une animation qui servira de toile de fond au spectacle.

Clou du spectacle : Le feu d'artifice tiré par la maison Heimberger et Oberried et qui a nécessité la construction d'un radeau de plus de 20 tonnes, capable de supporter des pressions de 4 tonnes...

Le spectacle sera précédé d'un film de 7 min., qui a été tourné ces dernières semaines dans La Vallée.

#### Finances :

Un effort financier très important a été consenti par les trois régions suisses : Tessin, Suisse allemande, Suisse romande.. Le but est de faire mieux connaître notre région. C'est dans cet objectif que les participants à l'organisation travaillent avec cœur et détermination.

#### Répétition générale :

**Le 31 juillet dès 19 h. 30.**

La répétition générale est le moment idéal pour voir le fonctionnement de l'ensemble.

La soirée du 1er août verra la grande foule accourir.

La Vallée tout entière doit se présenter ces soirs-là. Elle doit montrer qu'elle vit. Sortez vos costumes de paysannes ou vos «tubes» d'horlogers de luxe.

La Vallée vit, La Vallée doit le montrer au peuple suisse.

#### Que se passera-t-il au Rocheray ?

Il y aura l'ambiance de la Fête. On pourra admirer le travail des hommes de la TV.

Autour des podiums quelques centaines de places sont réservées pour le public. Des consommations seront servies.

Une cantine a été montée sur la place du Rocheray. C'est là que les groupes attendront avant de se produire. Elle est accessible au public. Vous pourrez vous y restaurer et suivre l'émission en direct sur un écran TV.

**Prière de respecter les consignes du serv. d'ordre et de laisser libres les places prévues pour l'hélicoptère et les parachutistes.**

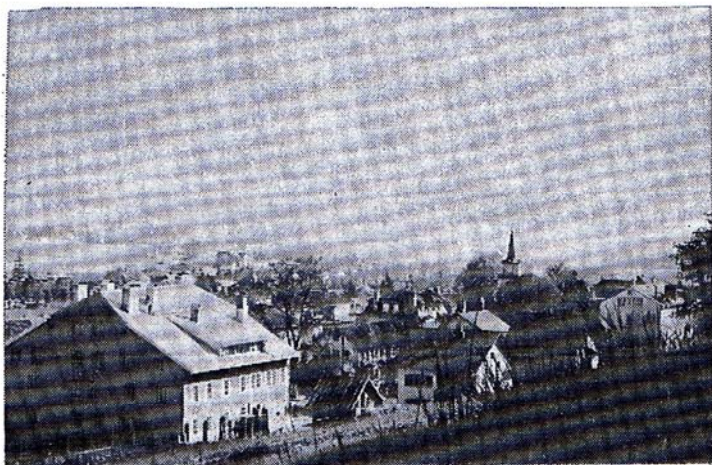


Le village du Lieu



Le Rocheray : lieu où se déroulera l'émission TV

# De La Vallée...



Le village du Brassus

Lorsqu'un Confédéré pénètre à La Vallée par l'une de ses entrées principales : Pierre à Pounex - Mollendruz ou Marchairuz, il est surpris ; surpris de trouver un « pays à part » une région typique, « différente », un « curieux » pays en vérité, une « combe » tournée à l'envers, à quelque cinquante kilomètres de Genève et de Lausanne.

Lorsque un étranger, pour se refaire une santé, nous arrive d'un lointain pays, il est étonné ; on le salue, on lui « cause », on l'invite à la table du bistrot, son voisin est un indigène, un homme du pays et non quelqu'un comme lui, venu d'ailleurs pour y chercher la détente.

Lorsque le citoyen a entendu au loin le bruit des M 109, il s'est inquiété. Bien sûr qu'il n'est pas contre la défense nationale, bien sûr qu'il saura prendre les armes contre un envahisseur, bien sûr qu'il défendra sa famille, mais il s'est inquiété : si les autres prenaient aussi leur part dans la défense du pays ?

Lorsqu'un Confédéré vient s'installer dans cette région, il est parfois désappointé, désarçonné de ne pas être accueilli comme le « sauveur » de La Vallée.

Lorsqu'ayant appris les coutumes du pays, supporté avec vaillance nos longs et magnifiques hivers et nos étés bizarres, vibré à la montée des troupeaux, pleuré à leur descente, il retournera en ville, il y sera perdu. Comme le Comblair il ne voudra plus de ces trams bruyants, de ces maisons qui nous cachent le ciel, de ces voitures qui polluent et transforment autant de citoyens en autant de combattants agressifs. Ce n'est pas de cela que le Comblair veut.

La Vallée, elle a ses légendes et chaque légende vaut ce qu'elle vaut. Il y a du vrai, il y a du faux. Parfois c'est joli, parfois c'est moins beau. Le canton de Vaud a ses légendes aussi.

Nous, on a celle des longs hivers, avec son ciel bleu et la neige qui crisse sous les pas, les lumières jaunes des chasse-neige qui clignotent très tôt le matin. On est fier de notre hiver et on vient de loin pour le partager avec nous.

Nous, on a celle de l'été, avec ses orages de montagne, ses alpages où l'on mange la tomme avec le berger. Nous on est fier de nos étés, ils sont « charnus », « charpentés » ; ils ont du corps : ils sont bien comblairs.

Nous, on a celle de la belle ouvrage, des montres ultra-plates, ultra-petites ou ultra-complicquées ; celles que les autres ne veulent ou ne savent pas faire. Nous, on est fier de savoir que nos montres ne sont pas des objets, mais des « compagnons » de route.

Nous, on a celle des sociétés, des gens qui se réunissent pour chanter ou faire de la musique, jouer aux cartes ou faire du sport. Nous, on est fier de savoir que nos chorales sont les meilleures de Suisse, et nos fanfares réputées au loin.

Nous on a celle des gens ingénieux qui ont en commun une certaine ténacité du regard de ceux qui savent, comme le vigneron, qu'après la grêle, il reste encore à vendanger.

Nous, on a celle des Vaudois, bien gentils, qui chantent « Y en a point comme nous », mais on a surtout celle d'être d'abord des « Comblairs ».

Nous, on a celle de l'accent, lé-

gèrement traînant, un peu « gnan-gnan » mais pas celle de la routine et des usines à camelote : ce n'est pas de celles-là que le Comblair veut.

On a eu des gens célèbres qui sont venus nous visiter. Des conseillers fédéraux, des artistes, des politiques, Mme de Staehl, Schiller et tant d'autres. On a beaucoup chanté le Jura, écrit sur cette Vallée. Il faut croire qu'elle a du charme.

On a beaucoup écrit sur ses trois perles que sont ses trois lacs et qui font, en hiver, la plus grande patinoire naturelle de Suisse et d'Europe. Il faut croire qu'ils sont bénis des navigateurs et des patineurs.

On a beaucoup écrit sur ses cols durs et tortueux du Marchairuz et du Mollendruz, aux célèbres murs de pierres du Jura qui les bordent et aux auberges rustiques qui fleurissent bon la morille et la tomme. Il faut croire qu'ils conduisent au pays de la gastronomie et de la tradition.

On est bien outillé. On reçoit des étrangers et des confédérés, des jeunes et des moins jeunes. On n'a ni palace ni palais des congrès, mais des hôtels où chacun se sent à l'aise. On n'est ni la grande station, ni le trou perdu ; le juste milieu à la dimension humaine. On a un joli petit train qui serpente entre lacs et forêts, on a un « Caprice II », avec un vrai capitaine qui promène les courses d'école et les sorties de contemporains. Il faut croire que cela est suffisant puisque l'on nous envie.

Sur le plan du tourisme, c'est vrai on est bien paré. Point trop n'en faut à moins que cela ne soit sur le plan du sourire et de la main tendue. Il faut croire que l'on n'est point trop avare de cette chaleur humaine qu'on aime à recevoir lorsque l'on va chez les autres, puisse que nos hôtes reviennent année après année.

Le Comblair avait peu et il avait tout : peu dans les sous-sols et tout dans le sérieux et le génie.

Le Comblair avait des bois, il en a fait des mâts de navires, des violons, des bois de construction. Il a ses scieries, ses forestiers, ses ébénistes : il a su préserver ses forêts.

Le Comblair avait du fer dans ses sous-sols : il en a fait des outils, des boulets de canon, des cloux, des limes. Il en reste l'une des fabrications de limes les plus réputées au monde.

Le Comblair avait ses lapidaires qui sont allés voir ailleurs comment se faisaient les montres de

l'époque et qui sont revenus porteur du « secret ». Ils n'ont pas copié les montres d'ailleurs, ils ont créé leur propre style : montres compliquées, montres ultra-soignées montres qualité « Vallée de Joux ». Il en reste des noms réputés et des usines prestigieuses.

Le Combiert avait du lait et des vaches, il en a fait des vacherins, des tommes, du gruyère. Il en reste une industrie enviée, gastronomique et particulière.

Le Combiert est un ingénieur habile et consciencieux. Il a des fabriques de haute technicité et une main-d'œuvre à nulle autre comparable. Il est prédestiné au prestige, à la « belle ouvrage », à la précision. Il n'est pas « outillé » pour faire de la pacotille. Il a vu ailleurs les usines noires et tristes, aux cheminées hautes et dominatrices ; ce n'est pas de ces usines-là que le Combiert veut.

Si la Vallée de Joux connaît une espèce de mutation dans le secteur horloger et industriel, l'industrie touristique, elle, connaît un essor tout particulier.

Une première impulsion a été donnée en 1976 où les nuitées avaient passé de 21906 en 1975 à 25326 en 1976. Puis elles se sont stabilisées aux environs de 25000 jusqu'en 1980, lors même qu'en Suisse, s'annonçait une diminution générale de nuitées. En 1980 nous passons à 31253 soit 24,7% d'augmentation, la moyenne suisse étant de 12,5%. Pour 1981, les quatre premiers mois sont prometteurs : 28% de mieux que la période correspondante de 1980.

L'industrie touristique et ce qui en découle représente actuellement 25 millions de chiffres d'affaire, emploie environ 250 personnes desquelles ressort une masse salariale de 7,5 millions.

Des études de marché en cours permettent de déterminer l'évolution que pourrait prendre, sauf récession économique grave, ce secteur touristique : il pourrait se situer dans la fourchette des 50000

nuitées, 50 millions de chiffres d'affaire et 400 emplois dans les prochaines années.

La proportion actuelle des hôtes est de deux hôtes suisses pour un hôte étranger. L'augmentation des hôtes suisses est de un tiers en 1980 par rapport à 1979. La durée moyenne des séjours est de 2,6 nuitées pour les hôtes suisses et de 3,6 nuitées pour les hôtes étrangers résultat s'approchant sensiblement du chiffre national. Les effectifs des hôtes proviennent essentiellement de :

Suisse	19 673 nuitées
Belgique	4 484 nuitées
France	3 299 nuitées
Pays-Bas	2 249 nuitées

La répartition mensuelle des nuitées en 1980 a été au minimum de 3,2% en novembre et de 17,5% en juillet (en augmentation de 5,3%)

L'offre touristique est importante  
15 hôtels représentant 420 lits  
14 dortoirs représentant 763 lits  
6 hébergements de montagne

500 appartements	148 lits
de vacances	1500 lits
Camping	60 lits
Total	2891 lits

Sans transgresser quoique ce soit, sans constructions audacieuses, ni transformations, La Vallée peut accueillir près de 2000-3000 touristes sous différentes formes.

L'activité sportive est intense. En effet, chaque dimanche d'hiver un grand concours, très souvent d'intérêt national, est organisé

dans le cadre de la Vallée de Joux, le point culminant de l'hiver est atteint par les Epreuves internationales de Ski du Brassus, partenaires de la Coupe du Monde de ski nordique, et dont le budget total est de 200 000 francs suisses.

Les sociétés de sports nautiques relèvent le gant durant tout l'été, en organisant les 9 heures de la planche à voile, le Bol d'or du lac de Joux et autres championnats de ski nautique ou de voile.

Si ni l'une ni l'autre des compétitions ne vous intéressent, c'est vers 240 km. de chemins et promenades pédestres, 15 téléskis ou 250 km. de pistes de ski de fond que vous vous orienterez.

Ayant parcouru notre région, ayant dégusté de ses mets dont seuls nos restaurateurs ont le secret, ayant bavardé avec l'un ou l'autre de nos concitoyens, la tête bourdonnante de choses encore jamais vues, arrêtez-vous un instant. Asseyez-vous au coin d'un bois, au bord du lac ou près de l'Orbe. Ecoutez... écoutez ce silence, silence que nous saurons respecter et que nous ne permettrons à personne de troubler.

Ce pays de la tradition, de fierté et d'ingéniosité, nous le transmettons à nos enfants, intact, fier et fidèle à lui-même et à son drapeau.

Office du Tourisme :

Le Directeur  
W. Schmid.



Le village des Bioux et sa charmante église

# La Vallée de Joux

Pour le restant du pays, la Vallée de Joux est un endroit sauvage et froid, aux habitants sauvages, eux aussi, à l'image des sites qui les environnent, pays que les loups ont quitté... hier et que la civilisation a quelque peine à pénétrer. Erreur profonde que de croire que notre val est fermé à toute tentative de contact extérieur.

Le manque de bonnes voies de communication a été sans doute la cause principale du maintien de La Vallée dans un certain isolement. La situation actuelle s'est, bien sûr, améliorée et les Combiens, ainsi appelle-t-on les gens d'ici, ont le choix entre cinq voies pour sortir sur le monde extérieur : deux qui conduisent en France (Bois d'Amont, Mouthé) et trois qui mènent au Pays de Vaud (Route de Vallorbe, Mollendruz et Marchairuz). Praticables toute l'année, sauf le Marchairuz qui monte, lui, à 1450 mètres, ces voies sont utilisées d'une manière très suivie par les touristes qui aiment à se rendre dans cette région du Haut-Jura.

## Un peu d'histoire

Dans le fond, bien qu'elle paraisse être un aboutissement, la Vallée de Joux est et a toujours été un passage. Les Romains, eux-mêmes, l'auraient déjà choisie pour leurs déplacements à travers le Jura, si l'on se réfère aux pièces de monnaie romaine retrouvées dans la région du Brassus ainsi qu'à quelques exemplaires de meules à bras, en usage dans les légions romaines.

Ce fut, ensuite, un moine bénédictin, Don Poncet, venant, du couvent de St Claude - c'était au 5e ou 6e siècle - qui s'aventura sur le sentier traversant les noires joux de la vallée supérieure. Trouvant le site agréable, malgré tout, il s'installa à proximité du village actuel du Lieu (le lieu à Don Poncet). Environ cinq siècles plus tard, les Prémontrés construisirent « L'Abbaye du Lac de Joux » (actuel village de L'Abbaye) et petit à petit, la région se peupla de colons, vivant exclusivement et chichement des maigres cultures possibles à 1000 mètres d'altitude.

## L'horlogerie

Ce n'est que vers le milieu du 18e siècle qu'est apparue l'horlogerie, précédée, de quelques décennies, de la profession de lapidaire. Cependant, au 16e siècle, déjà, des usines de traitement du fer - exploitées dans la région - et des verreries virent le jour. Jusqu'à la fin du siècle passé, l'horlogerie ne se pratiquait qu'à domicile et dans presque toutes les maisons existait le « cabinet » avec son établi devant la fenêtre et ses outils qui demandent tant d'adresse. Il est curieux de constater que la population de La Vallée, habituée depuis des siècles à de gros et pénibles travaux de défrichement et de culture, s'est adaptée étonnamment vite à une activité qui demande une minutie extrême et une main infiniment légère. Sous l'impulsion des Meylan, Lugrin, Audemars, Piguet, Le Coultre et autres fabricants horlogers à l'esprit inventif, l'industrie horlogère s'est lentement transformée vers la fin du 19e siècle, devenant alors une industrie d'usine, telle qu'on la rencontre de nos jours. Il est bien évident que les moyens de fabrication, et le système de vente se sont profondément modifiés, mais les structures essentielles n'ont guère changé non plus que l'architecture propre aux fabriques d'horlogerie.

## L'agriculture

L'agriculture, bien sûr, fut l'occupation première des habitants de notre vallée. Mais une agriculture bien modeste, les conditions climatiques n'étant pas de celles qui favorisent la culture des céréales, par exemple. Seule l'orge peut venir à maturité. Les paysans de La Vallée l'ont bien compris. Au début du siècle, on trouvait encore beaucoup de paysans-horlogers, c'est-à-dire des citoyens partageant leur temps entre le travail à l'usine et l'exploitation d'un petit domaine. A l'heure qu'il est, une telle pratique n'est plus rentable. Aussi, ces petits paysans ont-ils complètement disparu pour laisser la place à des « chefs d'entreprises agricoles » pour qui, motorisés, bien équipés, bien outillés, l'exploitation d'un domaine n'est plus l'asservissement qu'elle représentait il y a un demi-siècle encore.

## Les sociétés et la société

Il fut un temps où, comme dans bien d'autres régions du pays, les habitants de La Vallée n'avaient que peu ou pas de distractions. C'est la raison qui, certainement, a fait fleurir, au siècle passé déjà, un grand nombre de sociétés, artistiques pour beaucoup, et sportives. Sans vouloir les nommer toutes, il y a lieu, cependant, d'en mentionner une spécialement. Nous voulons parler du Chant-Sacré du Sentier, dont l'activité a été très dense. Alors que la Vallée de Joux était soumise à l'autorité de LL. EE., le ministre du Sentier (comprenez : le pasteur) créa, pour conduire le chant des psaumes à l'église, « La Louable Société de Musique du Chenit », en demandant l'autorisation à LL. EE. par l'intermédiaire de M. le Bailli de Romainmôtier. C'était en 1780 ! Scindée en deux au milieu du siècle passé cette société a poursuivi son activité sous le nom de Chant-Sacré du Sentier et du Brassus. Seul le groupement du Sentier s'est maintenu et a fêté, l'an passé, le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. C'est, sauf erreur, la seule société chorale de Suisse romande qui puisse présenter un acte de naissance aussi respectable.

Nous aurions tort d'oublier la Chorale du Brassus et la Chorale de L'Orient. Pour cette dernière, 1981 est une année bien remplie puisqu'elle fête le 100<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation avec toutes les manifestations que cela peut comporter. Des chœurs-mixtes au Sentier, à L'Abbaye et au Lieu, des harmonies ou fanfares au Sentier, au Brassus, au Pont et au Lieu, un cercle théâtral, des sociétés de gymnastique et autres groupements sportifs font que tous ceux qui pourraient trouver le temps long, pendant l'hiver spécialement, ont la possibilité d'« occuper » facilement une à deux soirées par semaine. Et tellement pris par le tourbillon des répétitions rencontres, séances de comité et autres, le citoyen qui se sera laissé prendre dans l'engrenage, n'aura plus une soirée pour... regarder la télévision !

Que dire, maintenant, de la situation politique de La Vallée ? Le District, qui s'étend sur toute la région, est formé de trois communes : Le Lieu, la plus ancienne puisque

constituée en 1396, L'Abbaye, qui se détacha de la première pour voler de ses propres ailes en 1571 et enfin, la plus jeune mais la plus importante, Le Chenit qui devint autonome en 1646. Son chef-lieu, Le Sentier, est également celui du district et l'on y trouve la Préfecture, la Recette, ainsi que divers bureaux de l'Etat de Vaud.

Deux confessions vivent en très bonne harmonie chez-nous : le protestantisme qui est la religion « officielle » et le catholicisme qui a

pris, depuis quelques décennies, une importance toujours plus grande par l'arrivée de ressortissants italiens ou espagnols, venus travailler soit dans nos forêts ou dans nos entreprises de génie civil, comme saisonniers, soit, en beaucoup plus grand nombre, dans nos usines d'horlogerie, tout spécialement. Ajoutons à cela des groupes de chrétiens sectaires et nous aurons ainsi un aperçu de la vie spirituelle de ce haut vallon en précisant bien que tout ce monde fait bon ménage.



Le village du Sentier, chef-lieu du district

## Pour finir...

Nous nous en voudrions de ne pas parler de la ligne de chemin de fer qui relie La Vallée au reste de la Suisse, le « PB ». Inaugurée en 1886 pour le tronçon Vallorbe - Le Pont, elle fut prolongée jusqu'au Brassus, (1889), non sans que son tracé sur la rive gauche n'occasionnât maintes discussions et controverses, dans « La Feuille », bien sûr, entre les promoteurs de ce projet et les autres, qui auraient voulu

que la ligne passât sur la rive droite. Les avantages économiques firent, cependant, pencher la balance pour le projet tel qu'il existe toujours maintenant.

En mentionnant, pour terminer, les Courses internationales du Brassus, qui se déroulent chaque année en janvier, nous pensons avoir fait le survol bien incomplet, certes, de cette Vallée de Joux qui vous accueille aujourd'hui.

Jean-Claude Aubert



Une partie de la baie du Pont, notre riviera locale

## Billet du Préfet

La Vallée de Joux, un district, une région!

Depuis 1798, c'est l'un des dix-neuf districts du Canton de Vaud, le neuvième en importance quant à la superficie avec 172,54 km<sup>2</sup> et le dix-septième quant à la population, avec 6510 habitants.

Plus encore qu'un district, la Vallée de Joux, appelée plus simplement et plus familièrement La Vallée, est une région au sens que ce vocable a acquis ces dernières années en précisant tout à la fois son contour et son contenu. Ce n'est donc pas seulement un sujet à la mode, c'est une réalité quotidienne des populations qui vivent dans la chaîne du Jura, de Genève à Bâle. La Vallée fait partie de cette chaîne du Jura.

On parle de la région, on légifère en sa faveur. La loi fédérale en matière d'investissements en montagne (LIM) en est la preuve. On l'appuie dans ses efforts, on suit attentivement son évolution. On s'en occupe et on a raison de le faire, car la région parle un langage différent qui n'est pas anachronique dans la société moderne. Il apporte l'élément stabilisateur, la continuité, la tranquille assurance des choses qui évoluent avec une lenteur mesurée, l'attachement aux traditions. La région permet ce regard en arrière, sans nostalgie, où le passé est constamment une partie du présent avec lequel il se conjugue.

La région, la Vallée de Joux par conséquent c'est d'abord la constatation d'un phénomène nouveau, local et persistant qui modifie le cours normal des choses et contre lequel il faut réagir. C'est ensuite l'analyse de ce phénomène, les conclusions

qu'on en tire et la stratégie qu'on élabore pour infléchir une évolution non souhaitée et la ramener dans le droit chemin, si l'on peut dire.

Géographiquement parlant, peut-on concevoir une plus totale affirmation de la qualité de région que celle offerte par La Vallée. Délimitée par des crêtes boisées, des alpages et quelques sommets, sur la totalité de son pourtour, adossée à la France sur une vingtaine de kilomètres, elle présente en son milieu une dépression qui est la vallée proprement dite avec ses lacs, ses villages et sa population active. On se demande où les eaux peuvent bien s'écouler, puisque tout est fermé. La Dent de Vaulion a tiré son verrou infranchissable en aval mais la nature, qui a plus d'un tour dans son sac a résolu ce délicat problème par de mystérieux écoulements souterrains. Faisant d'une pierre deux coups, elle excite notre curiosité. Que de choses à découvrir dans un pays qu'on croit connaître.

Economiquement la région n'est pas moins précise non plus avec son unique pilier central, l'horlogerie. Un pilier vulnérable par les temps qui courent mais générateur aussi d'idées nouvelles, de perfectionnements techniques, de volonté à maîtriser les problèmes. Une tendance se fait jour, celle d'un retour aux produits de haute qualité et de prestige. On fabrique à nouveau la « Grande complication », fierté de nos grands-pères. Ce n'est plus la montre réduite à la fonction banale consistant à donner l'heure, c'est une compagne, une amie précieuse qu'on tourne et retourne avec précaution, qu'on admire et qu'on écou-

te. Elle se refuse à ne mesurer que le temps qui s'écoule indifférent aux préoccupations des hommes. Elle veut au contraire les partager en offrant son amitié. Elle semble dire : nous sommes faits pour nous comprendre, comme vous j'ai un cœur qui bat, comme j'ai mes faiblesses, je vis et je mourrai comme vous. D'ailleurs, je n'existe que par l'infinie patience et l'amour de ceux qui m'ont créée. N'est-ce pas une forme d'humanisation bienvenue à notre époque de froide et implacable électronique. La Vallée a d'autres particularités encore. Par exemple les fractions de commune. Chacune des trois communes qui forment le district sont elles-mêmes composées de trois villages. Ces villages ont leur vie propre, leur personnalité, des habitudes qu'ils désirent préserver du risque d'uniformité. Aussi, la population qui accepte sans difficulté l'autorité communale pour l'essentiel des services publics éprouve-t-elle le besoin de se sentir plus proche d'une autre autorité, typiquement villageoise. D'où l'existence des Conseils administratifs de fractions de commune reconnus par l'Etat, ayant à leur tête un président et dont la tâche essentielle consiste à animer la vie au village. Elles sont l'équivalent des sociétés de développement telles qu'on les connaît ailleurs, avec quelques prérogatives supplémentaires.

Le caractère des gens, habitants de cette vallée ou de cette combe, qu'on appelle de ce fait les Combiens présente la particularité d'être quelque peu réservé. Sans doute est-il à l'image du pays qui ne se livre pas d'emblée et qui apprécie qu'on le découvre peu à peu. Mais cela, il faut l'expérimenter soi-même. Nul doute que la perspicacité de Messieurs les journalistes, radio-reporters et spécialistes de la télévision, qui nous font l'amitié d'une visite à l'occasion de la Fête Nationale, ne soit à même de percer ce mystère. Nous les remercions d'ores et déjà et leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Jean Rochat, préfet



Le Séchey

## Le Pont, les 1er, 2 et 3 août 1981 125e de l'Abbaye La Jeune Suisse

Le mercredi 12 mai 1965 paraissait dans la « Feuille d'Avis de La Vallée » l'annonce suivante :

ABBAYE LA JEUNE SUISSE  
LE PONT

Assemblée extraordinaire, le vendredi 14 mai 1965, à 20 h. 30, à l'Hôtel de la Truite.

Présence indispensable

Motif : caisse incendiée !

Le comité.

Quelques années plus tard, ce fut au tour des deux drapeaux de la société, à savoir le premier datant des origines ainsi que le nouvel étendard inauguré lors du 100e anniversaire en 1956 de subir le même sort lors d'un autre sinistre à la Maison du village ; à cette occasion également disparaissait le solde de nos archives. Ces malheureux incidents nous empêchent aujourd'hui de retracer les anecdotes savoureuses ou les grands mo-

ments qui ont probablement émaillé les 125 années d'existence de notre société ; nous nous bornons donc à apporter quelques explications au sujet de l'origine des abbayes vaudoises et de rappeler brièvement le programme qui marquera la célébration de cet anniversaire.

Au XVIIe siècle, on vit apparaître le tir Papegay (Perroquet). On sait que le Papegay était un oiseau en bois, de la grosseur d'un pigeon, que l'on fixait au sommet d'une haute perche par une tige de fer.

C'est à partir du XVIIe siècle que l'on voit, dans le Pays de Vaud des sociétés de tir prendre le nom d'Abbayes. Ce titre se généralisa au XVIIIe siècle. Aujourd'hui, il sert à désigner dans le langage habituel, non seulement la société de tir, mais encore et surtout la fête de tir.

Le roi du Papegay, c'est-à-dire l'heureux tireur qui avait réussi à abattre l'oiseau jouissait de divers privilèges pendant l'année de sa royauté ; le principal consistait dans la franchise des lods (droit de mutation ou de succession).

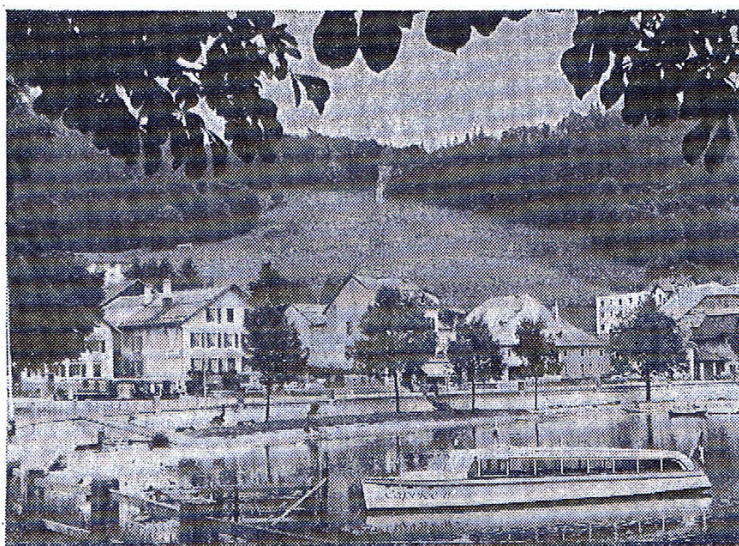
La première société de tir dont les documents fassent mention et qui se soit perpétuée jusqu'à nous, est la Milice bourgeoise de Grandcour qui a fêté du reste récemment et brillamment le 5e centenaire de sa fondation.

Plus près de nous, nous trouvons encore ou non en activité les sociétés suivantes : l'Abbaye des Fusiliers de Cuarnens (1612), celle de Bretonnières (1686), les Carabiniers de La Sarraz (1803), la Société Militaire des Amis de Vallion (1833) et celle de Vallorbe (1852).

De La Vallée, notre société est de loin la plus jeune, nous notons en effet la Société des Fusiliers du Chenit (1661), la Société de la Saint Jacques du Chenit (1721), L'Abbaye des Bioux (1750) et celle des Chasseurs du Chenit (1806) ; la Jeune Suisse du Pont fut fondée quant à elle en 1856.

Sous l'experte houlette de son abbé-président B. Muller, notre société dont l'effectif dépasse largement la centaine de membres a tout mis en œuvre pour que cette commémoration soit un véritable succès ; depuis de nombreux mois, un comité dévoué et les commissions mises sur pied se sont réunies régulièrement et ont travaillé sans relâche. Le programme de ces trois journées de liesse qui resteront gravées dans les cœurs et les mémoires (la fête du 123e en a du reste constitué une digne répétition !) figure en 1re page de ce journal.

Voilà, tout est prêt, mais nous ne voudrions pas conclure sans tirer un grand coup de chapeau aux autorités et aux administrés de La Vallée qui ont volontairement ou non fait coïncider notre manifestation avec la retransmission par la Télévision suisse de la célébra-



La baie du Pont, port d'attache du « Caprice II »



tion de la Fête nationale au Rocheray ; si pour notre part nous souhaitons un temps magnifique, nous espérons surtout que le soleil soit celui d'une année d'abondance et que l'on puisse raconter pendant

longtemps encore de Bâle à Chiasso et de Genève à Kreuzlingen qu'il faisait ces jours là 50 degrés à La Vallée, parfaitement 25 degrés au Pont et 25 degrés au Bras-sus !  
Rochâtel.



*Le village de L'Abbaye*

## Hôtel de Ville

ÉTÉ - HIVER

Plaisirs du lac

Cuisine soignée

Téléphone (021) 85 13 93

## L'Abbaye

Téléskis

Chambres tout confort

Famille Kneuss

## A. V. J.

### Auto-transports de la Vallée de Joux

pour vos excursions, une entreprise  
de La Vallée

Tous transports par camions

Garage - **AGENCE FORD** pour un essai  
du nouveau modèle ESCORT, la voiture  
de l'année 1981.



**AVJ - 1341 LES BIOUX, tél. 85 61 61**



Le village de L'Orient au fil de l'Orbe

### Le CIV au cortège du 1er août

Nous apprenons que le CIV, Commerçants indépendants de La Vallée, sera présent au cortège du 1er août.

Cette association dynamique prouvera qu'elle est bien vivante dans notre Vallée, et que le commerce local est indispensable à la vie

d'une région. Imaginons ce qu'advientraient nos villages, si les petits commerces disparaissaient...

Notons encore que le CIV en plus du 1er août, prépare son comptoir pour fin septembre, manifestation dont le succès va grandissant.

## Hôtel de France Le Brassus

60 lits - Piscine couverte et chauffée - Sauna

Sa terrasse ensoleillée et à l'abri de la bise vous attend.

A part ses spécialités de poissons, telle que la Pâlée à l'oseille, vous vous régalez d'un chou d'escargots aux noix, d'une poule au pot, etc.

cette semaine d'un gratin de queues d'écrevisses...

Prière de réserver sa table

Tél. (021) 85 69 51

La famille Piguet et ses collaborateurs  
se réjouissent de vous accueillir.